



C'est du vécu !

Mon premier chevreuil

par René Kaenzig

C'était long, depuis mon inscription en vue d'obtenir le permis de chasser et ma première sortie en forêt équipée de mon fusil. Pratiquement trois années se sont écoulées depuis la séance d'inscription, les cours théoriques, les entraînements de tir, les travaux pratiques, les divers examens, le passage à la préfecture pour la commande de la première patente et le matin du jour "J".



Un parcours de trois années agrémenté de multiples escapades en forêt, équipé de jumelles pour essayer de confirmer de visu ce que les livres tentent de nous faire comprendre par la théorie.



Il semblerait que ces trois années devaient suffire pour se préparer psychologiquement au premier tir réel sur un animal. Et bien non ! C'est l'examen final en vue de l'obtention du permis de chasser qui a pris toute mon attention.

La connaissance des diverses essences d'arbres et l'identification de toutes les petites fleurs n'avaient plus de secret pour moi. Je pouvais crâner au sein de mon entourage en désignant les oiseaux et autres canards de leurs noms. Je me concentrais à emmagasiner le contenu des lois. Les armes et la balistique: plus de problème. Jamais des livres de ma bibliothèque n'ont pris un aussi imposant "coup de vieux" comme ceux-là. Ils m'accompagnaient dans le terrain, dans le train et même lors de mes voyages à l'étranger. Les quelques 300 heures de travaux pratiques inscrites dans mon carnet de contrôle de "candidat chasseur" consacrées pour la protection de la faune et en faveur de la protection de la nature ont occupées tous mes samedis.



À part le sauvetage de faons avant les premières fauches du printemps, le chevreuil dans tout cela ne prenait qu'un tout petit pourcentage de l'ensemble de la matière à digérer. Sur les cibles utilisées



pour les tirs d'entraînements, avant et après l'examen, je connaissais tous les détails de la silhouette du chevreuil. Mais ce n'était qu'un bout de papier. La première visée sur l'animal sera donc vraiment la toute première.

Tout ceci pour dire que finalement, c'est le soir avant l'ouverture de la chasse, que mon esprit s'est lentement animé d'images presque réelles d'actions de chasse. Plusieurs films passaient dans ma tête. Visiblement perturbé et dans l'impossibilité de m'endormir, je suis sorti du lit pour penser à autre chose. Autre chose? Impossible!



Le lendemain matin, je suis parti à la chasse, seul en pirschant: c'est mon truc. Je connaissais bien ma région et avait sous contrôle presque tous les agendas de notre cheptel de chevreuils. J'avais passé assez de temps à les observer pour en connaître leurs habitudes. Mais ce matin là: rien! Je pirschais et jumelait le long des lisières. Toujours rien! Est-ce que ceux-ci avaient aussi noté sur leurs calendriers "ouverture de la chasse"? Aujourd'hui je porte un fusil, est-ce qu'ils le sentent? Je me suis rappelé le conseil qu'un ancien *braco* (je tairai son nom) m'avait donné: "... mets des branches de noisetier dans tes canons, les chevreuils sentent la poudre...". Je ne l'avais pas fait et je ne l'ai pas fait non plus par la suite.

Ma promenade discrète s'est poursuivie et je suis arrivé aux abords d'un petit pâturage. Ouaaaah! Un magnifique brocard gagnait devant moi à 25 mètres (oui, 25

mètres). J'étais visiblement mal engagé: debout au milieu de la petite pâture et le chevreuil au bord de la forêt. Je me suis lentement baissé pour me mettre accroupi. Mon sac à dos me gênait et je l'ai posé à mes côtés. Le chevreuil ne m'a toujours pas remarqué et n'était visiblement pas nerveux du tout. Il faut dire que le vent était tout à mon avantage. Je charge, épaule et tire. J'ai été surpris par le bruit du tir et ne m'attendais vraiment pas à tout ce vacarme. Je n'ai donc pas vu tomber l'animal. Tous mes entraînements de tir se sont fait avec une protection auditive. À la chasse, je n'en avais pas. Mais après une fraction de seconde, j'aperçois un chevreuil se sauver et disparaître dans la forêt.

"M...E ! ... Mon premier coup de fusil et j'fous déjà la M...E !..."

Jusque-là, j'avais gardé mes nerfs sous contrôle, mais là, je n'étais absolument pas fier de moi. Tous ces entraînements de tir pour rater ce coup apparemment si facile. Ben voilà! N'oubliant pas le devoir de marquer mon emplacement de tir, j'ai laissé là mon sac à dos. Nonchalant, j'ai avancé les quelques mètres qui me séparaient du lieu d'impact. J'entendais le chevreuil aboyer dans la forêt. Je pensais alors qu'il n'avait très vraisemblablement pas été blessé. Arrivé sur place, je remarque une imposante tache de sang au sol. Encore une fois: "M...E !". Je vois le chevreuil repartir de plus belle dans la forêt. *"Mais c'n'est pas possiible !..."*.

C'est à ce moment même que je vois, à quelques mètres de là, bien couché sur le côté, mon magnifique brocard.

Les émotions furent intenses et indescriptibles. Toutes mes pensées et tous mes honneurs sont allés à l'attention de ce magnifique animal. Aujourd'hui encore, le trophée accompagne mon quotidien. Quant au chevreuil qui s'est sauvé, je lui ai souhaité longue vie.

À chacun de mes passages en ces lieux, je revois tous les détails de ma première action de chasse. Les émotions reviennent et sont toujours aussi belles.



C'est du vécu !

